

De Marguerite Yourcenar au *mentir-vrai*

Entretien avec Josyane Savigneau

Propos recueillis par MARCEL OLSKAMP

Journaliste et critique littéraire au journal *Le Monde*, Josyane Savigneau a déjà publié deux biographies fort remarquées : *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie* (Gallimard, 1990) et *Carson McCullers. Un cœur de jeune fille* (Stock, 1995). En 2008, elle faisait paraître chez Stock un essai autobiographique, *Point de côté*; elle se consacre depuis à la préparation d'un ouvrage à caractère biographique sur Louis Aragon. Dans cet entretien, réalisé à Paris en février 2009, elle parle de ce dernier projet, de même que des rapports qui peuvent s'établir entre la biographie et la critique littéraire.

SPIRALES — Dans votre essai *Point de côté*, vous rappelez que, comme critique littéraire, votre préférence va au travail sur le texte et que le « je » des écrivains vous intéresse plutôt modérément. Comment arrivez-vous à concilier vos projets biographiques avec la pratique du journalisme ?

JOSYANE SAVIGNEAU — Marguerite Yourcenar elle-même disait qu'elle aurait donné un an de sa vie pour rencontrer Constantin Cavafy; elle aurait aussi donné n'importe quoi pour voir un jour Thomas Mann au lieu de simplement entretenir une correspondance avec lui. Il vient un moment où, à force de vivre avec une œuvre, à force de la fréquenter, on peut éprouver aussi le désir de rencontrer l'écrivain. La critique littéraire est donc assez ambiguë sur ce plan. Par ailleurs, j'ai toujours considéré que la biographie pouvait être vue comme une extension du

travail de journaliste, à cause du côté enquête, recherche et agencement de la documentation; il s'agit au fond de la même activité, avec une différence d'échelle.

SPIRALES — Après la biographie de Marguerite Yourcenar, vous avez publié celle de Carson McCullers et vous vous attaquez maintenant à un essai biographique sur Louis Aragon. Comment choisissez-vous vos sujets ?

JOSYANE SAVIGNEAU — Après le décès de Yourcenar, Yannick Guillo, qui est responsable de la succession littéraire de la romancière, m'a proposé, par l'intermédiaire d'Antoine Gallimard, d'écrire sa biographie. J'ai d'abord refusé : comme journaliste, je me sentais incapable de composer un ouvrage de cette envergure. Quelque temps après, j'ai revu Guillo qui m'a dit : bon très bien, puisque vous ne voulez pas faire ce livre, nous allons forcément demander à quelqu'un d'autre et vous en serez réduite à en faire la critique dans *Le Monde*. Je me suis un peu sentie piquée au vif et je me suis dit qu'il fallait au moins que j'essaie.

Carson McCullers est une romancière qui m'a toujours intéressée, mais la biographie que j'en ai faite relève aussi, en partie, d'un concours de circonstances. Une de mes amies, qui avait été, en pratique, l'éditeur de ma biographie de Yourcenar (je lui ai fait lire tout mon manuscrit avant de le remettre à Gallimard) dirigeait à l'époque les éditions Stock. Or, la version française des œuvres de McCullers était publiée chez cet éditeur; comme je me sentais redevable à

cette amie, j'ai décidé de joindre l'utile à l'agréable en rédigeant, à sa demande, la biographie de McCullers.

Entre-temps, Antoine Gallimard m'avait demandé si je rêvais de faire la biographie d'un auteur en particulier. Je lui avais répondu que la vie d'Aragon m'intéressait, mais qu'un tel projet serait difficilement réalisable, étant donné qu'il me faudrait sept ou huit ans de travail à temps plein et qu'aucun éditeur n'accepterait de me payer pendant si longtemps! Quelques années après, il est revenu à la charge et j'ai finalement décidé de m'y mettre. J'ai alors vraiment mesuré l'ampleur de la tâche. Après mûre réflexion, j'ai choisi de rédiger un essai biographique plutôt qu'une biographie traditionnelle.

SPIRALES — Quelle différence voyez-vous entre la biographie et l'essai biographique ?

JOSYANE SAVIGNEAU — Mon livre sur Marguerite Yourcenar est une biographie au sens plein du terme. Or, comme c'est aussi le tout premier ouvrage du genre à être publié sur cette romancière, je pense avoir ouvert plusieurs pistes que d'autres chercheurs peuvent maintenant explorer. Dans le cas d'Aragon, le contexte est différent : les gens qui travaillent sur lui ou sur le Parti communiste français sont très nombreux et parfois un peu fanatiques. Avec tous ces spécialistes et ces gardiens du temple, si j'écris une biographie « de référence », il y aura toujours quelqu'un pour me chercher querelle. L'essai biographique, selon moi, me permettra d'éviter ce piège. Il s'agit simple-

ment de choisir une approche particulière, un *parti pris* pour explorer la vie et l'œuvre de l'écrivain.

SPIRALES — Vous n'avez pas fait la même chose avec vos biographies précédentes ? Il n'y avait pas d'angle d'approche particulier ?

JOSYANE SAVIGNEAU — Non. Je reste toutefois un peu perplexe devant ce qu'on appelle les « biographies à l'américaine », qui ne posent jamais de questions mais qui peuvent vous décrire exactement la manière dont était habillé Flaubert et le nombre de boutons qu'il portait à ses guêtres. Il ne faut pas croire que la biographie peut révéler la vérité d'une vie; c'est impossible. On peut cependant émettre des hypothèses, se demander pourquoi un écrivain fait telle chose à tel moment, sans jamais perdre de vue qu'il s'agit d'une reconstruction et qu'on se trompe peut-être.

Je me suis refusé à faire une lecture psychanalytique du destin de Marguerite Yourcenar parce que je ne me sentais pas compétente en ce domaine; c'est pourquoi, par exemple, j'ai écrit, sans y ajouter de commentaires, qu'elle n'avait jamais regretté de ne pas avoir eu de mère. Comment peut-on regretter quelqu'un qui est mort quand vous aviez dix-huit jours — sauf bien sûr si, pendant toute votre enfance, on vous répète qu'il faut regretter cette personne ? Mais on peut sans doute faire d'autres interprétations psychanalytiques, à partir de son œuvre, ou même à partir des rapports que Yourcenar entretenait avec Jeanne de Vietinghoff. Encore une fois, je m'y